

Hors pistes – Beaubourg La nation comme fiction(s) – janvier-février 2018.

Dimanche 21 janvier 13h30-20h.

Proposition de Catherine Coquio : 3 tables rondes et une exposition sur

Une autre Syrie. Nation, révolution, patrimoine : l'avenir d'une mémoire.

La guerre qui ensanglante la Syrie depuis 2011 a pour enjeu une nation et une *idée de nation*, l'existence possible d'une autre Syrie. Cette autre Syrie n'a pas été une fiction, mais un vœu, une promesse disputée à une nation réduite à l'Etat-territoire, celle qui a fait mener au régime une guerre d'anéantissement contre ses ennemis : démocrates d'abord, islamistes ensuite. Pour les révolutionnaires de 2011, la nation était un espoir. Dont on désespère à présent - à proportion aussi qu'on perd espoir dans le monde. Car l'idée de nation reposait sur une idée de monde, et l'autre Syrie dépendait de cet espoir dans le monde : elle était l'espoir de faire revenir la Syrie au monde. La révolution était la tentative de *naître enfin au monde, sous les traits d'une nation*.

Au cours de cette guerre a eu lieu une *guerre des drapeaux*. S'emparant de l'idée de nation, la révolution s'est emparée du drapeau syrien. Mais les drapeaux s'étaient succédé dans l'histoire compliquée de la nation syrienne, du roi Fayçal à la dynastie Assad en passant par les mandats français, l'alliance avec l'Egypte et la sécession. En 2011 les insurgés ont d'abord brandi le drapeau syrien officiel, celui qu'avait choisi Hafez el Assad en 1972 : 3 bandes horizontales, une rouge en haut, une noire en bas, et au milieu une blanche avec deux étoiles vertes, qui symbolisaient l'union Syrie-Egypte. En s'appropriant ce drapeau, dont le peuple syrien se souciait peu jusque-là, ils faisaient de la nation non seulement un signe de reconnaissance, mais un enjeu politique décisif : ils opposaient la Syrie publique à la Syrie privée de Bachar Al-Assad, qui avait pris possession du pays comme d'une propriété familiale.

Pour mieux se démarquer encore du régime, les révolutionnaires ont ressorti un drapeau plus ancien, celui de la république syrienne depuis le dernier mandat français jusqu'à l'union syro-égyptienne (1958) : une bande verte en haut, une bande noire en bas, au milieu une bande blanche avec 3 étoiles rouges. Ce drapeau sécessionniste, qui disait qu'il fallait tourner la page du baasisme, est devenu celui de la révolution au moment où celle-ci se militarisait.

Consacrant le Conseil national syrien comme seule autorité légitime, le Comité révolutionnaire de Homs, le 4 novembre 2011, déclarait sa rupture avec le

régime et son drapeau : « le régime des Assad avait utilisé le drapeau syrien actuel pour créer la confusion entre la fidélité à la patrie et la fidélité au régime. Nous voulons désormais bannir tout ce qu'il nous a présenté comme des symboles patriotiques et proposer notre propre définition de la patrie. Nous voulons couper tout lien avec ce régime qui dit parler au nom de la Syrie et du nationalisme arabe mais qui n'a rien à voir avec ces valeurs."

En 2012 on a vu apparaître une bannière noire, sur laquelle était écrit en blanc : « Il n'y a de dieu que Dieu et Muhammad est son prophète » (parfois le noir et le blanc s'inversaient) : c'était le drapeau de « Jhabat al-Nusra », qui déclara son affiliation à Al-Qaïda en 2013, et Daech s'en est emparé pour affirmer l'identité transnationale de l'Etat islamique en Irak et au Levant. Cette bannière, devenue celle du Djihad salafiste, a entrepris de chasser non seulement le drapeau de la Syrie d'Assad, mais le drapeau vert de la révolution. Dans certains quartiers d'Alep, à l'été 2013, le noir a remplacé de force le vert.

Comme l'écrit Yassin el Haj-Saleh, « ces trois drapeaux renvoient à des Syries différentes » (*La Question syrienne*, p. 133) : la République arabe syrienne, confisquée par le pouvoir baasiste, puis assadien; la Syrie révolutionnaire; la Syrie salafiste, qui ne croit ni en une autre Syrie, ni en la nation, ni au monde. S'y ajoute celle de Bachar, qui a fait de son portrait un drapeau national, nouant un lien « ontologique » entre le pays et sa personne, comme l'avait fait Hafez, faisant scander le slogan « Hafez pour l'éternité ». Ces Syries sont mouvantes et bien des gens circulent de l'une à l'autre, hésitent, ou se tiennent à distance des drapeaux. Mais entre la « Syrie d'Al-Assad » et la révolution comme promesse d'une autre Syrie se joue une « bataille existentielle ». (*Ibid.*, p 126). Si la promesse nationale est un tel enjeu politique en Syrie, c'est que la question syrienne reste une question d'existence pour de nombreux Syriens.

C'est d'ailleurs ce que disent les acteurs des premiers soulèvements : l'ivresse de liberté, la sensation d'exister pour la première fois, de naître en effet, comme individu et comme peuple. D'où l'impossibilité, souvent dite aussi, de jamais revenir en arrière. Des expériences politiques inédites se sont déroulées dans les régions insurgées, des modes de résistance civile, politique et culturelle, se sont inventés et organisés. Mais si ce conflit s'est radicalisé, c'est que cette liberté s'est heurtée à deux violents nihilismes : celui du régime et celui des salafistes, avec leurs slogans-miroirs : d'un côté « l'Islam sinon rien » ; de l'autre « Assad sinon rien », « Assad ou nous brûlons le pays ».

De cette autre Syrie, on est tenté de dire aujourd'hui qu'il ne reste rien. Comme on est tenté de dire, voyant Homs et Alep dévastées, et Palmyre écroulée et tronçonnée, que de la Syrie et de son histoire pluriséculaire il ne reste que ruines. C'est bien ce rien et ces ruines qu'ont visé la folie meurtrière du régime et celle de Daech, alliés objectifs dans la destruction d'une histoire et le déni des réalités, qui ont engendré l'urbicide et la destruction des paysages autant que du quotidien syriens. Faire retour au réel fait inmanquablement revenir à cette autre Syrie, dont le désir ardent était aussi peu fictionnel que la vie des Syriens parmi les pierres de Palmyre et les balcons d'Alep.

Dans un tel contexte la « reconstruction » du pays est sujette aux pires manoeuvres, comme la destruction des sites est sujette aux falsifications. Fort de sa victoire militaire, le régime se pose en reconstituteur du pays, défenseur de ces trésors architecturaux, comme il avait posé en protecteur des minorités, là où son armée a eu un rôle premier dans leur destruction, avant que Daech ne prenne le relais. Comme la nation, le patrimoine syrien est un enjeu politique décisif, lui aussi de nature existentielle : il l'a été et le reste pour les hommes engagés dans sa préservation, pendant que d'autres se sont engagés dans la défense des droits humains. Documenter la destruction des sites, comme d'autres ont documenté la violation des droits humains et organisé la résistance civile, c'est enregistrer les ravages du nihilisme politique en matière d'histoire humaine, et aller contre.

Une guerre va désormais se mener dans les mémoires : la mémoire de la révolution, mais aussi de l'histoire qui l'a précédée, et que la révolution fait relire autrement : l'autre Syrie fait raconter une autre histoire en affirmant d'autres valeurs, où se relie le passé lointain et l'avenir. C'est dans cette guerre que se nouent *l'espoir d'une autre Syrie* et la *sauvegarde du patrimoine syrien*. Cette guerre-là suppose et implique le monde, un monde où ce que cette autre Syrie a fait faire, imaginer et créer, ne saurait rester lettre morte : ceux qui en plein siège et dans le fracas des armes ont voulu croire jusqu'au bout dans la démocratie et se sont battus pour cela, ont inventé de nouvelles formes d'action politique et de résistance civile, concrètes et pleines de sens. Leur expérience ne doit pas s'effacer : elle compose un patrimoine d'avenir, une mémoire à transmettre au futur. On explorera ici ce lien entre présent révolutionnaire et histoire nationale, entre révolution et transmission, entre insurrection et sauvetage du patrimoine, à travers une rencontre en trois temps :

13h30 – Retour sur Palmyre, comme lieu mémoriel et politique (grandiose site touristique et une des plus terribles prisons du régime), aujourd’hui objet d’une guerre médiatique traversée de négationnismes.

- Projection de *Les Dernières défenses du patrimoine* (2017)
- Débat avec Jean-Luc Raynaud (réalisateur), Mohamed Taha (archéologue et ex-habitant de Palmyre), Maurice Sartre (archéologue, historien de l’Antiquité, auteur de *La Syrie antique* (2002) et de *Palmyre, la cité des caravanes* (avec Annie Sartre-Fauriat, Gallimard, 2008)
- Projection de *Syrie 2087*, rencontre avec Anna Banout (artiste plasticienne).

16h - Retour sur Alep, ville-pays et ville-monde, topographie mémorielle et émotionnelle. Images, témoignages et évocations poétiques de la ville d’Alep.

- Débat avec Cécile Hennion et Roula Nasrallah (co-auteurs d’un recueil à paraître de témoignages d’Alepins de trois générations), Mahmoud el Haj (écrivain, ex-habitant d’Alep) et le photographe *Ammar Abd Rabbo*

17h30 - Retour sur Douma et Daraya, sur les Comités de coordination locaux, sur les formes de résistance culturelle dans la société civile, sur les expériences démocratiques menées dans les villes assiégées et bombardées : montage de lectures de témoignages des Comités locaux et d’articles de Razan Zeitouneh, composé avec le Comité Syrie¹.

- Débat avec Adam Baczko (coauteur de *Syrie. Anatomie d’une guerre civile*, 2016), Delphine Minoui (auteur des *Passeurs de livres de Daraya*, 2017), Justine Augier (auteur de *De l’ardeur*, 2017), Mouayia Hammoud (acteur et témoin des comités de coordination locaux), Majd al Dik (auteur de *A l’Est de Damas, au bout du monde*, 2016) (à confirmer). On évoquera aussi l’expérience politique singulière du Rojava et son rôle dans une perspective syrienne, avec Arthur Quesnay, co-auteur de *Syrie. Anatomie d’une guerre civile*.

Dans le cadre du cycle de films conçu et présenté par Jean-Michel Frodon pour le Festival Hors pistes :

20h - Projection de *On the Edge Of life* de Yasser Kassab (2017, 47 mn), présenté par Cécile Boex, débat animé par Jean-Michel Frodon.

¹ Plus particulièrement Hala Alabdalla, Catherine Coquio, Frédéric Detue, Marc Hakim, Caroline Zékri.